



Nicolas Hauzeur, la passion des Balkans

HUY

Son cœur voyage entre les stages à Chiprovtsi et l'aide aux réfugiés à Bruxelles. Portrait du violoniste habitué du Festival d'Art de Huy.

Avec un père mélomane et un grand piano à la maison, c'est l'écoute d'un concert symphonique à la télévision, et en particulier la section de cordes, qui fait réagir Nicolas Hauzeur. « Du coup, mon père sort d'une armoire secrète et inaccessible, un violon ! J'avais cinq ans. » Au Conservatoire de Huy, Jean-Elie Homatas enseigne la méthode Suzuki encore fraîchement adoptée en Europe. À l'âge de 11 ans Nicolas s'accidente la main, un réel problème pour quelqu'un qui se destinait à une carrière d'instrumentiste. « À ce moment-là, mon projet de suivre les humanités musicales au Conservatoire tombe à l'eau mais je reprendrai l'instrument et m'inscrirai notamment à un merveilleux stage au château de Vierset-Barse animé par le fameux Jean-Claude

Kromenacker. » Nicolas Hauzeur entame alors des études universitaires en sciences économiques à une époque de grands changements en Europe. « La chute du mur de Berlin est un événement qui me fascine, c'est à cette époque que je voyage pour la première fois en Hongrie, et plus tard, avec quelques artistes bruxellois, en ex-Yougoslavie pour des animations musicales. » Ce choix de partage avec d'autres musiciens, mais aussi l'intérêt marqué pour les films de Kusturica, ou de Gatlif, le poussent à aller plus loin. Après la rencontre du chef d'orchestre bulgare Ivan Spassov, il repart à Plovdiv étudier les instruments locaux : gaïda, tambura, kaval. De retour, Nicola Hauzeur participe à la fondation d'un centre de musique du monde, « La Tentation » (devenu aujourd'hui « Muziekpublique »), il fait venir des artistes de l'Est, devient consultant pour le lancement du festival « Balkan Trafik », et fonde « l'ASBL Kopanica », « un lien entre Bruxelles, Bucarest et Sofia ». Il sera également directeur artistique à



© HEIMANS

Nicolas Hauzeur est un habitué du Festival d'Art de Huy, ici en 2017.

l'AKDT entre 2005 et 2016. Aussi, on ne compte plus les collaborations de Nicolas Hauzeur avec nos musiciens belges : Luc Pilartz, Aurélie Dorzée, Stefan Pougin, Pirly Zurstrassen, Tcha Limberger, Benjamin Clement dans « Zongora » et bien d'autres encore.

JEAN-PIERRE GOFFIN

« La culture est essentielle »

Être « Faiseur de liens », tel que se définit Nicolas Hauzeur, est d'autant plus difficile à cette époque où les contacts sont très réduits. Un projet comme « Swing Connects », une plateforme de danse pour créer des liens avec les nouveaux arrivants et réfugiés, est difficile à mettre sur pied pendant cette période de confinement. « On pourrait être en rébellion face à la situation actuelle : pourquoi ouvrir tel lieu et fermer tel autre ? Bien sûr, chez nous, il y a des subsides. Dans les Balkans, au-delà des spectacles et concerts qui y sont à l'arrêt, il y a une réelle crise, elle est criante, la situation y est vraiment dramatique. Mais je ne veux pas mettre du gris sur les revendications du monde artistique ici, la culture est essentielle pour les artistes et le public, c'est bien ça le message qu'il faut faire passer. »

UN LIEU

« Sans hésiter, Chiprovtsi. C'est là que j'ai organisé mon dernier stage dans les Balkans, en août 2019. Depuis, je n'ai pas pu y retourner. Un lieu magnifique au grand air et le beau temps avec des infrastructures et un vieux théâtre dans un ancien village de montagne en Bulgarie. Avec Kopanica et l'équipe, on aimerait y organiser de nouvelles rencontres : je nourris encore l'espoir d'y retourner en 2021. »



© EDA

UNE DATE

« Le 29 février 2020 au centre du Bois-du-Luc, un concert en public avec Marcel Râmba, Dominique Ntoumos, Anne Gennen et François Postic. On se rassemble autour de Marcel pour un nouveau concert du "Brussels Balkan Orchestra". Cette date parce que c'est très fort d'aboutir à cette énergie de gens qui ont aimé ce lieu en Roumanie et puis parce que c'était notre dernier concert face un véritable public ! »



© DOC

UNE ŒUVRE

« Dans les Balkans, la priorité pour un musicien traditionnel n'est pas forcément d'enregistrer un album mais bien de transmettre une tradition au quotidien. L'intérêt de capter la musique sur un support est une démarche plus occidentale. J'ai aimé le travail de producteurs occidentaux qui ont mis en avant cette musique : il y a un album magnifique de Nicolae Guta, un chanteur, "La Voix Tzigane". »



© EDA - 5016335492869

UNE RENCONTRE

« En 2005, à l'académie d'été, j'invite des musiciens de Transylvanie pour jouer avec Tcha. Parmi eux, un violoniste déguisé en bassiste, Marcel Râmba. Un mois plus tard, je pars chez lui en Transylvanie, où nous créons depuis sa minuscule maison un centre de rencontres qui est devenu aujourd'hui une véritable école de musique. Marcel est un musicien qui a une aura très forte reconnue par tout le monde. »



© EDA - 5016335547601